

A onze heure et demie du matin, au milieu d'une atmosphère grisâtre, mais tranquille, qu'une magnifique aurore boréale illuminait de l'horizon au zénith, le lieutenant Hobson donna le signal du départ. Les chiens étaient attelés aux traînaux. Trois couples de rennes domestiques avaient été attachés aux traîneaux-chariots, et l'on parti silencieusement dans la direction du cap Michel,— point où l'île proprement dite devrait être quittée pour l'icefield.

La caravane suivit d'abord la lisière de la colline boisée, à l'est du lac Barnett ; mais au moment d'en dépasser la pointe, chacun se retourna pour apercevoir une dernière fois ce cap Bathurst que l'on abandonnait sans retour. Sous la clarté de l'aurore boréale se dessinaient quelques arêtes engoncées de neige, et deux ou trois lignes blanches qui délimitaient l'enceinte de la factorerie. Un empâtement blanchâtre qui dominait çà et là l'ensemble, une fumée qui s'échappait encore, dernière haleine d'un feu prêt à s'éteindre pour jamais, tel était le fort Espérance, tel était cet établissement qui avait coûté tant de travaux, tant de peines, maintenant inutiles !

“ Adieu ! adieu, notre pauvre maison polaire ! ” dit Mrs. Paulina Barnett, en agitant une dernière fois sa main.

Et tous, avec ce dernier souvenir, reprirent tristement et silencieusement la route du retour.

A une heure, le détachement était arrivé au cap Michel, après avoir tourné l'entaille que le froid insuffisant de l'hiver n'avait pu refermer. Jusqu'alors, les difficultés du voyage n'avaient pas été grandes, car le sol de l'île Victoria présentait une surface relativement unie. Mais il en serait tout autrement sur le champ de glace. En effet, l'icefield, soumis à la pression énorme des banquises du nord, s'était sans doute hérissé d'icebergs, d'hummochs, de montagnes glacées, entre lesquelles il faudrait, et au prix des plus grands efforts, des plus extrêmes fatigues, chercher incessamment des passes praticables.

JULES VERNE.

(à continuer.)